

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Danse



EXTRA LIFE

Gisèle Vienne

Dossier pédagogique

18 & 19 janvier 2024
→ Douai Hippodrome

Conception, chorégraphie, mise en scène & scénographie :
Gisèle Vienne

Créé en collaboration, & interprété par : Adèle Haenel, Theo Livesey & Katia Petrowick

Musique originale Caterina Barbieri

Création sonore Adrien Michel

Création lumière Yves Godin

Textes Adèle Haenel, Theo Livesey, Katia Petrowick & Gisèle Vienne

Costumes Gisèle Vienne, Camille Queval & FrenchKissLA

Fabrication de la poupée
Etienne Bideau-Rey & Nicolas Herlin

Régie plateau Antoine Hordé & Philippe Deliens

Régie son Adrien Michel & Géraldine Foucault Voglimacci

Régie lumière Samuel Dosière, Iannis Japiot & Héloïse Evano

Remerciements à Elsa Dorlin, Etienne Hunsinger, Sandra Lucbert, Romane Rivol, Anja Röttgerkamp, Sabrina Lonis, Maya Masse

Assistante Sophie Demeyer

Direction technique Erik Houllier

Production & diffusion Alma Office Anne-Lise Gobin, Camille Queval & Andrea Kerr

Administration Cloé Haas & Giovanna Rua

Production DACM / Compagnie Gisèle Vienne

Coproduction Ruhrtriennale // Théâtre National de Bretagne - Centre Européen Théâtral et Chorégraphique // MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis // MC2 : Grenoble - Scène Nationale // Théâtre national de Chaillot // Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne // Tandem - Scène nationale de Douai // Points Communs - Nouvelle Scène nationale de Cergy Pontoise // CN D Centre national de la danse // Comédie de Genève // Le Volcan - Scène nationale du Havre // Centre Culturel André Malraux- Scène nationale de Vandoeuvre lès Nancy // NTGent // Cité européenne du théâtre Domaine d'O Montpellier // Festival d'Automne à Paris // Comédie de Clermont // International Summer Festival Kampnagel - Hamburg // Triennale - Milan // Tanzquartier Wien // La Filature, Scène nationale de Mulhouse // Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

La compagnie reçoit le soutien régulier de l'Institut Français pour ses tournées à l'étranger.

La Compagnie Gisèle Vienne est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Grand Est, la Région Grand Est et la Ville de Strasbourg.

Gisèle Vienne est artiste associée à Chaillot - théâtre national de la danse, à la MC2 : Grenoble, au Volcan - Scène nationale du Havre et au Théâtre National de Bretagne à Rennes.

SOMMAIRE

RÉSUMÉ DU SPECTACLE

p.5

GISÈLE VIENNE

p.6

LES PISTES PÉDAGOGIQUES

Avant le spectacle

p.7

Après le spectacle

p.14

LE PEARLTREES DU TANDEM

Pearltrees est un service web qui permet d'organiser, d'explorer et de partager des contenus numériques (pages web, images, vidéos, fichiers...)

Les dossiers pédagogiques du TANDEM sont conçus comme des guides de navigation dans le dossier Pearltrees correspondant au spectacle. Vous y retrouverez les documents annexes et nécessaires aux besoins pédagogiques classés dans des rubriques similaires au dossier lui-même.

Vous trouverez les contenus classés par saison et par spectacle.

→ http://www.pearltrees.com/tandem_scene_nationale



EXTRA LIFE

COPRODUCTION

Gisèle Vienne

France
Durée : 1h50

Tout public

Douai . Hippodrome
Salle Malraux
Placement numéroté
Tarif B

**Jeudi
18 janvier
19:30**

**Vendredi
19 janvier
20:30**



Navette au départ d'Arras
à 19:30 le 19 janvier

Rencontre

Avec l'équipe artistique à
l'issue de la représentation
le jeudi 18 janvier

Maîtresse dans l'art de questionner le plus enfoui, la metteuse en scène et plasticienne Gisèle Vienne invite à nouveau l'actrice Adèle Haenel au cœur d'un fascinant théâtre visuel et chorégraphique qui sonde les violences intrafamiliales.

Après son impressionnante performance dans *L'Étang*, Adèle Haenel sert une nouvelle fois le fascinant théâtre de Gisèle Vienne. Un théâtre visuel puissant et dérangeant qui interroge les traumas, les fantasmes et les silences. Un théâtre du corps et du sensible qui dans *Extra Life* déplie toutes les strates d'un drame à partir duquel un frère et une sœur se sont trouvés brutalement séparés. *Extra Life* nous convie 20 ans après. Au petit matin, au terme d'une nuit de fête, le frère et la sœur, devenus adultes, se retrouvent. Le passé, les souvenirs, l'imagination, le présent, l'intime se trouvent ainsi convoqués. Deux autres interprètes, Theo Livesey et Katia Petrowick, et une poupée nous conduisent avec Adèle Haenel au cœur de l'événement traumatisant et de sa perception. Plasticienne autant que metteuse en scène, Gisèle Vienne met en résonance les différents langages du plateau — jeu, chorégraphie, marionnette, espace, lumière, musique, texte (écrit par les interprètes eux-mêmes) — pour laisser surgir les émotions d'une expérience trop longtemps contenue. À travers cette forme qui fait appel à notre mémoire sensible, l'artiste questionne les violences structurelles des schémas dominants — le capitalisme, le patriarcat — qui conditionnent nos modes de perception. Elle libère les corps pour œuvrer à une pensée plus libre.

GISÈLE VIENNE

conception, chorégraphie,
mise en scène & scénographie

Gisèle Vienne est une artiste, chorégraphe et metteuse en scène franco-autrichienne. Après des études de philosophie et de musique, elle se forme à l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette. Depuis 20 ans, ses mises en scènes et chorégraphies tournent en Europe et sont présentées régulièrement en Asie et en Amérique, parmi lesquelles : *I Apologize* (2004), *Kindertotenlieder* (2007), *Jerk* (2008), *This is how you will disappear* (2010), *LAST SPRING : A Prequel* (2011), *The Ventriloquists Convention* (2015), *Crowd* (2017) et *L'Etang* (2020). En 2020 elle crée avec Etienne Bideau-Rey une quatrième version de *Showroomdummies* au Rohm Theater Kyoto, pièce initialement créée en 2001.

Gisèle Vienne expose régulièrement ses photographies et installations dans des musées dont le Whitney Museum de New York, le Centre Pompidou, au Museo Nacional de Bellas Artes de Buenos Aires. Elle a publié deux livres : *Jerk / Through Their Tears* en collaboration avec Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle en 2011, et un livre *40 Portraits 2003-2008* en collaboration avec Dennis Cooper et Pierre Douthe en février 2012. Son travail a fait l'objet de plusieurs publications et les musiques originales de ses pièces de plusieurs albums.

En 2021, le Festival d'Automne à Paris lui consacre un Portrait, réunissant deux créations, quatre pièces du répertoire, une nouvelle exposition et un film *Jerk*, réalisé par Gisèle Vienne la même année.



© Louise Quignon

PISTES PÉDAGOGIQUES

AVANT LE SPECTACLE

“EXTRA LIFE” OU LA VIE EN MIEUX ?



“Poursuivant mon travail sur les systèmes de perception, leur construction, leur sens, et leurs déplacements possibles, cette nouvelle création développe et déplie l'expérience d'un moment. A la fin de la nuit, après une fête, une sœur et son frère, adultes, se retrouvent.

Le lien fusionnel entre les deux enfants, dans un contexte familial violent, s'est trouvé brutalement déchiré par un drame, 20 ans auparavant. Le système qui a provoqué cette expérience traumatisante, cette toile, est défait, et c'est l'ouverture à la sensibilité et la nouvelle capacité d'analyse, qui vont permettre la construction d'une autre architecture, d'un autre système, un champ d'action possible à venir”.

Gisèle Vienne

LE CHOIX D'UN TITRE EN LANGUE ANGLAISE PERMET DE MULTIPLIER SIGNIFICATIONS ET RÉCEPTIONS

- Peut être mise en lumière une acception renvoyant au monde des jeux vidéo dans lesquels l'expression anglaise “Extra Life” renvoie à une vie supplémentaire dans une réalité virtuelle où les règles du jeu permettent une résurrection, une possibilité de nier la mort par la régénérescence.

- Employé comme adjectif, “extra” exprime une qualité supérieure qui dans le langage familier est synonyme de “fameux”, “formidable”, “sensationnel”.
Est-il question ici de penser, signifier une vie meilleure ?

- Très souvent utilisé pour former des adjectifs, la particule adverbiale “extra” indique soit le fait d'être “en dehors de quelque chose”, soit un superlatif de qualité, acceptions qui font sens dans le GN “extra life” s'il s'agit bien ici d'évoquer une existence parallèle qui n'est rien moins qu'une vie augmentée.

- Enfin, la présentation évoque une fin de soirée, les suites d'une fête, ce qui vient rappeler la signification du nom “extra”, lorsque “faire un extra” renvoie à une soirée rompant avec le quotidien, au fait de participer à une fête impromptue. En cela, le titre et la présentation suggèrent un espace qui fait sens en tant qu'il réunit une communauté qui pourrait être la condition d'existence et d'expression de perspectives nouvelles, d'une possible renaissance que les signes de la représentation vont offrir à la perception.

Activités possibles

- ◆ Création d'un nuage de mots à partir de ce que la présentation et le titre suggèrent.
- ◆ Travail sur la langue : la nature, les emplois, les significations possibles de l'élément "extra" dans la langue française mais aussi en anglais.
- ◆ Mise en relation de ces éléments avec ce qu'exprime G. Vienne dans l'émission Grand Canal d'Eva Bester sur France Inter (6/12/23) :
→ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-canal/grand-canal-du-mercredi-06-decembre-2023-4650597>

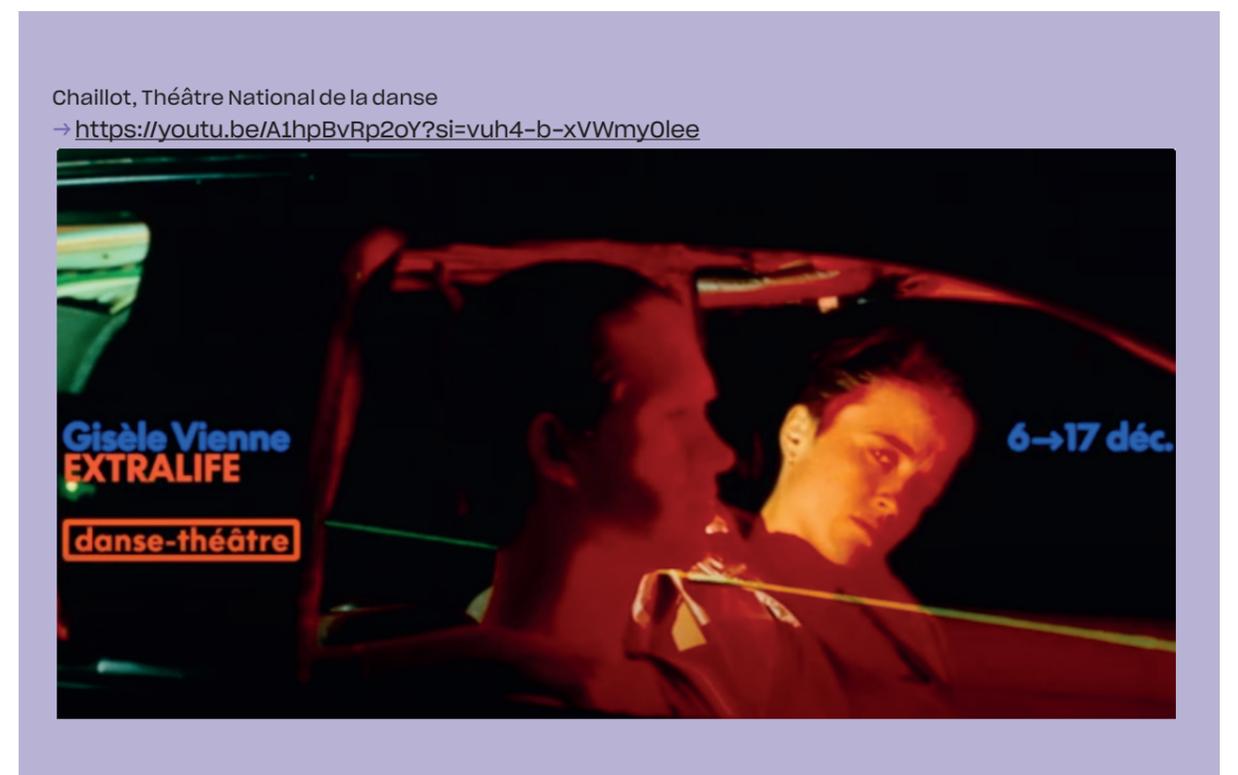
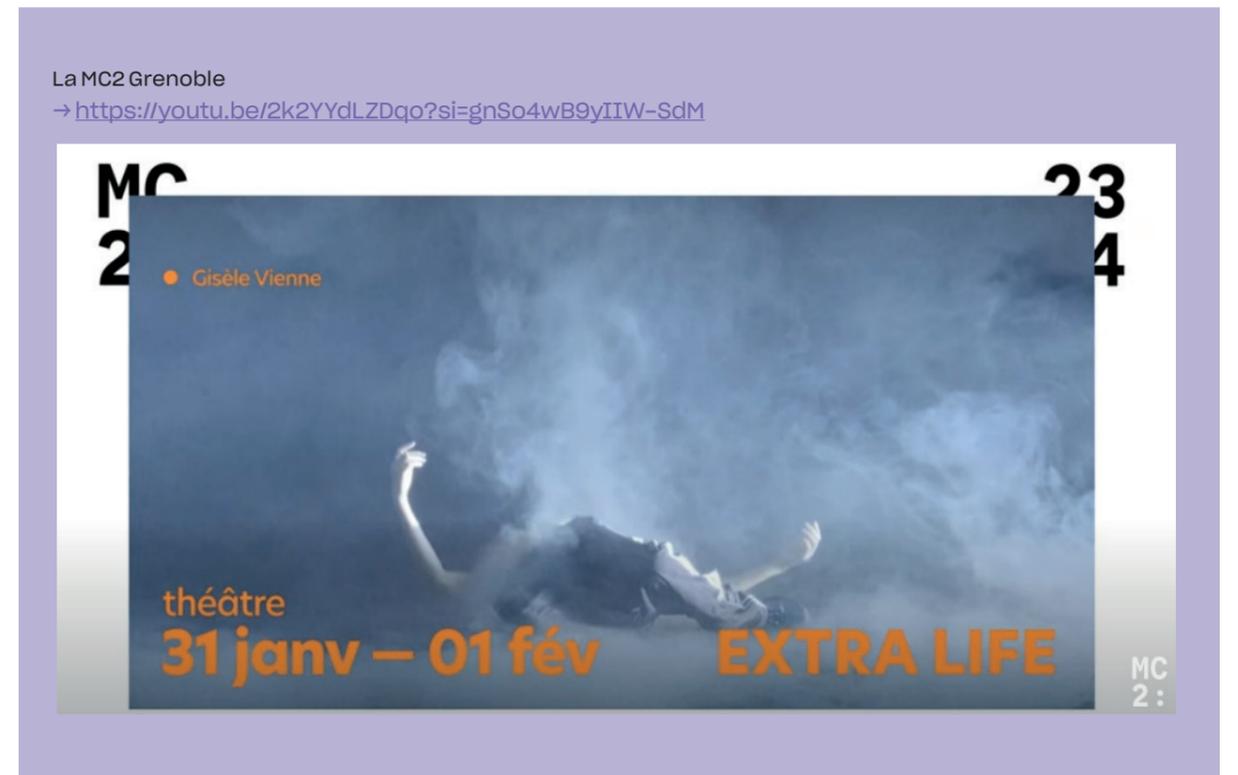


"Ce qu'évoque le titre EXTRA LIFE, c'est une vie en plus, c'est comme une espèce de vie bonus dans le jeu vidéo qui est traité dans la pièce comme faisant partie des comportements obsessionnels du frère Félix, et c'est aussi cette vie en plus qui est possible dans une vie post-traumatique, c'est-à-dire aller à l'encontre, déjà nous donner de l'espoir, savoir comment on arrive à construire ces vies-là- il y a cette violence arrangeante quand les victimes sont des bonnes victimes à partir du moment où elles sont complètement anéanties - alors qu'on peut être une victime, avoir été anéantie, et être en mesure de se reconstruire et d'avoir une force intellectuelle, sensible et créative extraordinaire, donc c'est davantage de cette vie en plus qui est possible dont on parle."

Visuels et teasers proposés par les structures culturelles qui accueillent "Extra life"



La MC93

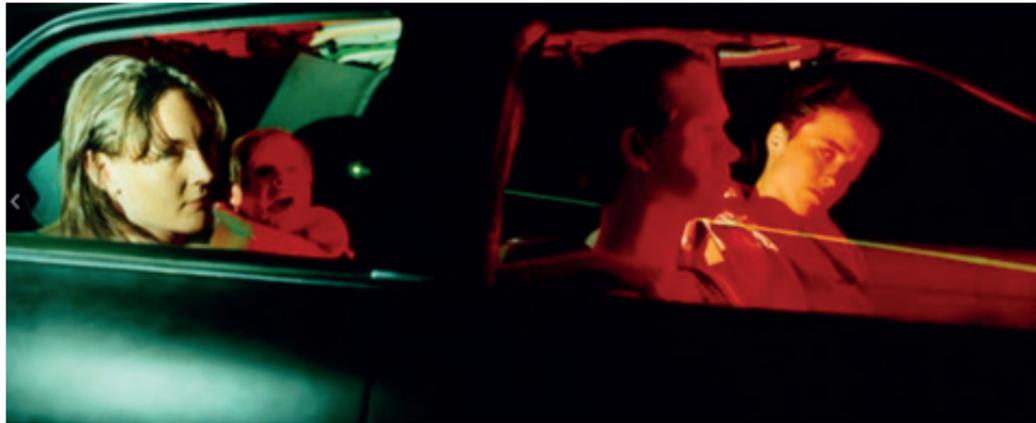


Activités

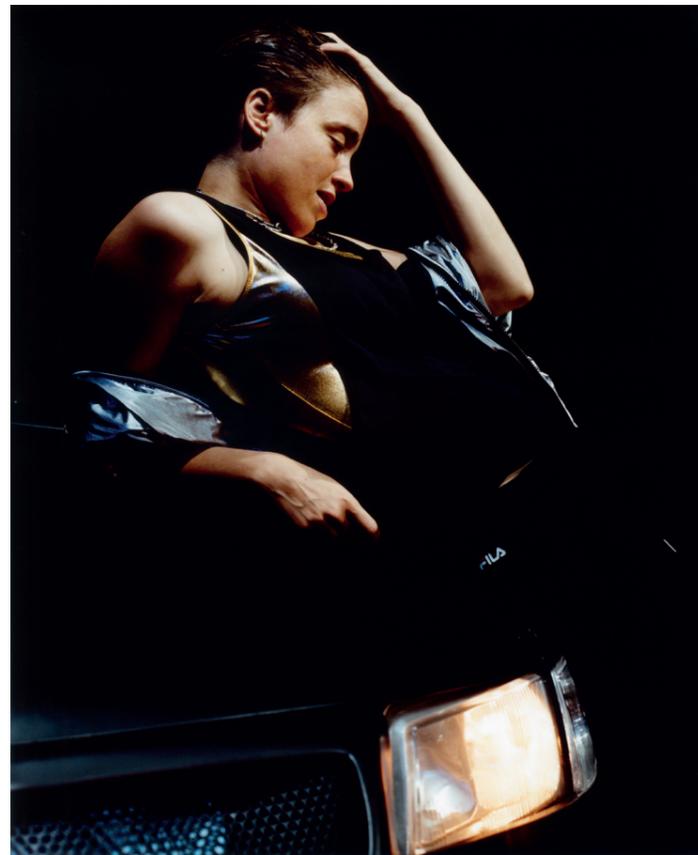
◆ Quelles informations ces visuels semblent-ils livrer sur le spectacle de Gisèle Vienne ?
Quels éléments, notamment scénographiques, attirent particulièrement votre attention ?
Peut-on imaginer l'histoire des personnages, leurs relations en quelques lignes ou oralement ?

Réflexion sur les photographies d'Estelle Hanania, artiste associée aux créations de Gisèle Vienne

- ◆ Proposer un ou deux titres pour chacune de ces photographies.
- ◆ Quelles correspondances percevez-vous entre les images et ce que confie la chorégraphe et metteuse en scène dans sa présentation ?
- ◆ Quels éléments peuvent surprendre ? Pour quelles raisons ?



© EstelleHanania



UNE CRÉATION POLITIQUE, MILITANTE ET RADICALE

Un sujet sensible dont s'emparent les artistes : les violences intrafamiliales, le viol, l'inceste

Depuis quelques années, le tabou des violences sexuelles au cœur de la sphère familiale est devenu un sujet dont les artistes et intellectuels se saisissent : récits, témoignages, reportages, documentaires, podcasts, œuvres théâtrales ou cinématographiques, le temps de briser le silence et libérer la parole est venu, non sans une véritable onde de choc nous obligeant, urgemment, à ne pas fermer les yeux.

Il est possible d'accompagner les élèves dans un parcours de lecture mais aussi de spectateurs qui permettra de comprendre l'importance de cette soudaine multiplication de récits d'expériences traumatiques, son urgence et la manière dont Gisèle Vienne porte à sa manière ce combat pour une prise de conscience et une perception lucide de cette catastrophe systémique.

Il va de soi que ce sujet doit être abordé en gardant à l'esprit que certains de nos élèves ont été ou sont encore victimes de violences sexuelles : il nous revient d'être capable d'accueillir cette parole si elle advient et d'agir en conséquence pour la sécurité des adolescents concernés, en accord avec sa direction (*"Toute autorité constituée, tout officier public ou fonctionnaire qui, dans l'exercice de ses fonctions, acquiert la connaissance d'un crime ou d'un délit est tenu d'en donner avis sans délai au procureur de la République et de transmettre à ce magistrat tous les renseignements, procès-verbaux et actes qui y sont relatifs"*. Article 40 du code de procédure pénale)

→ https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000006574931/1994-02-

Informer sur l'existence de la Ciivise peut également être précieux :

→ <https://www.ciivise.fr/comment-temoigner/>

Plusieurs personnalités dont les œuvres ou productions ont été particulièrement remarquées et médiatisées peuvent faire l'objet de courtes présentations ou recherches personnelles de la part des élèves. On peut les guider via les liens suivants

Christine Angot, *Une semaine de vacances* (2012)

→ <https://muse.jhu.edu/article/498914>

→ https://www.liberation.fr/livres/2012/09/03/l-inceste-est-une-affaire-sociale_843627/

Dorothée Dussy, *Le berceau des dominations, anthropologie de l'inceste* (2013) : ouvrage de référence sur l'inceste en France.

→ <https://www.lisez.com/livre-de-poche/le-berceau-des-dominations/9782266318594>

Vanessa Springora, *Le consentement* (2020)

→ https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/la-rentree-litteraire/le-consentement-ou-le-recit-terrible-de-vanessa-springora-qui-a-13-ans-a-vecu-une-relation-avec-l-ecrivain-gabriel-matzneff-50-ans_3757911.html

Camille Kouchner, *La familia grande* (2021)

→ https://www.lepoint.fr/societe/la-familia-grande-les-coulisses-de-l-inceste-06-01-2021-2408516_23.php

Charlotte Pudlowski, *Ou peut-être une nuit*, dont on peut lire le début via ce lien et qui revient sur la bouleversante série documentaire du même nom mise en ligne par Louie Media en 2020.

→ https://books.google.fr/books?id=g1FBAAAQBAJ&newbks=1&newbks_redir=0&printsec=frontcover&pg=PT3&hl=fr&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false
→ <https://louiemedia.com/injustices-2/ou-peut-etre-une-nuit>

Neige Sinno, *Triste tigre* (2023), l'un des grands titres de cette rentrée littéraire que l'auteur présente dans le 6^{ème} épisode du podcast de Victoire Tuillon "Nous faire juste : Ecrire l'inceste" sur Binge audio (qui présente une bibliographie très intéressante pour qui veut pousser ses recherches sur le sujet).

→ <https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/06-ecrire-linceste-avec-neige-sinno>



Adèle Haenel

Dans "Extra life", trois comédiens sont portés au plateau par Gisèle Vienne, dont deux femmes auxquelles est associé un mannequin genré au féminin. L'une de ces deux comédiennes a été particulièrement médiatisée, en pleine gloire, pour ses prises de position lors de l'émergence du mouvement "Me too" en 2020. Son engagement, notamment dans la lutte contre les violences sexuelles l'a poussée à désertir définitivement les plateaux de cinéma pour s'exprimer et militer sur les planches et avec son corps dansant.

On peut demander à la classe de faire des recherches sur l'actrice césarisée, en s'aidant de cette citation et des liens ci-après pour dresser son portrait et réfléchir aux liens possibles entre son engagement et le travail de Gisèle Vienne.

"Face au monopole de la parole et des finances de la bourgeoisie, je n'ai pas d'autres armes que mon corps et mon intégrité. (...) Je vous annule de mon monde. Je pars, je me mets en grève, je rejoins mes camarades pour qui la recherche du sens et de la dignité prime sur celle de l'argent et du pouvoir".

→ <https://www.youtube.com/watch?v=DufMIhV97D4>

→ <https://www.ecranlarge.com/films/news/1355779-adele-haenel-apres-deux-cesar-et-un-triomphe-a-cannes-elle-seloigne-du-cinema>

→ https://www.youtube.com/watch?v=00t0H_nWt-I

→ <https://www.youtube.com/watch?v=QFRPci2wK2Y>

Certains élèves peuvent se pencher sur ses films, d'autres sur sa carrière au théâtre, d'autres encore sur ses prises de position diverses, ou encore sur le scandale des Césars de 2020 et enfin un groupe s'attachera à montrer pourquoi on peut la qualifier de militante féministe influente. Une mise en commun permet de travailler sur les différents visages de cette comédienne hors norme.

Il s'agira également de s'attacher à la personnalité de Gisèle Vienne, sa biographie et ses spectacles en mettant en valeur les traits marquants de sa création et ses engagements. On comprendra d'autant mieux les liens qui se sont tissés entre la metteuse en scène et Adèle Haenel ces dernières années.

Voici comment Adèle Haenel, dans Madame Figaro, explique ce que signifie être féministe pour elle :
« C'est avoir conscience que les femmes sont empêchées de vivre et en tirer des conséquences. Le phénomène MeToo a mis fin à la solitude des récits, ce qui constitue un énorme soulagement pour les femmes et pour certains hommes. Ce premier pas franchi, je crois que le nouvel enjeu est la sororité. C'est très gai le féminisme, c'est mettre en commun nos histoires, nos colères, nos joies, nos forces et nos faiblesses. La notion d'équipe est souvent historiquement masculine. Nous devons apprendre la solidarité. »

PISTES PÉDAGOGIQUES

APRÈS LE SPECTACLE

JOUER À LA POUPÉE ?

« Ici, le modèle de l'acteur est la figure de cire et le cadavre »

Article sur Tadeusz Kantor, Michel Corvin, *Dictionnaire encyclopédique du théâtre Bordas, 1995*

Le recours de Gisèle Vienne à des mannequins ou poupées s'inscrit dans une longue tradition issue du théâtre de marionnettes, genre ancestral théorisé de longue date (Denis Diderot, *Paradoxe sur le comédien* - 1830, posth., Heinrich von Kleist, *Sur le théâtre de marionnettes* -1810) jusqu'au tournant qu'a été le début du XXème siècle avec Edward Gordon Craig *L'Acteur* et la *Surmarionnette* (1907) avant les révolutions opérées par Antonin Artaud (*Le Théâtre et son double*) ou Tadeusz Kantor (*Le théâtre de la mort*). Exhibant une matérialité mise sur le même plan que l'acteur, ce théâtre qui bouleverse notre rapport à la représentation, ouvre une interrogation sur le statut de l'objet, de l'inanimé en tant que signe métaphorique à l'origine d'un nouveau langage scénique, d'un nouvel espace d'échange entre le corps vivant du comédien et son double artificiel (on tirera profit de la lecture de l'article consacré à T. Kantor sur le site de la World Encyclopedia of Puppetry Arts → <https://wepa.unima.org/fr/tadeusz-kantor/>).

Gisèle Vienne se plaît à expliquer son intimité avec ces créatures conçues pour la scène qu'elle immortalise en les photographiant. Dans un article paru le 27 mars 2015 dans *Le monde*, elle confie à Rosita Boisseau :

"Je mets tellement de moi dans ces poupées que si jamais elles disparaissaient dans un incendie ou un accident, il me restera toujours leurs photos, dit-elle l'air de rien. Je suis très angoissée à cette idée. Elles sont une partie de ma vie."

→ https://www.lemonde.fr/culture/article/2012/02/24/gisele-vienne-et-ses-poupees-cruelles_1648067_3246.html

Dans le même article, elle énonce que leur fabrication est inséparable d'une réflexion sur l'art de donner vie, rendre vivant, donner l'illusion de la vie. Maquillées, coiffées, habillées, les poupées aux paupières baissées - car elles « font plus vivantes comme ça » - brillent par leur immobilité

"Je ne les manipule quasiment jamais. Leur présence suffit généralement à semer le trouble. Je m'amuse beaucoup à les concevoir, même si j'ai un rapport très détaché avec elles. C'est en les fabriquant que peu à peu se révèlent un caractère, un personnage, une histoire."



TEENAGE HALLUCINATION (2012) Une exposition de Gisèle Vienne

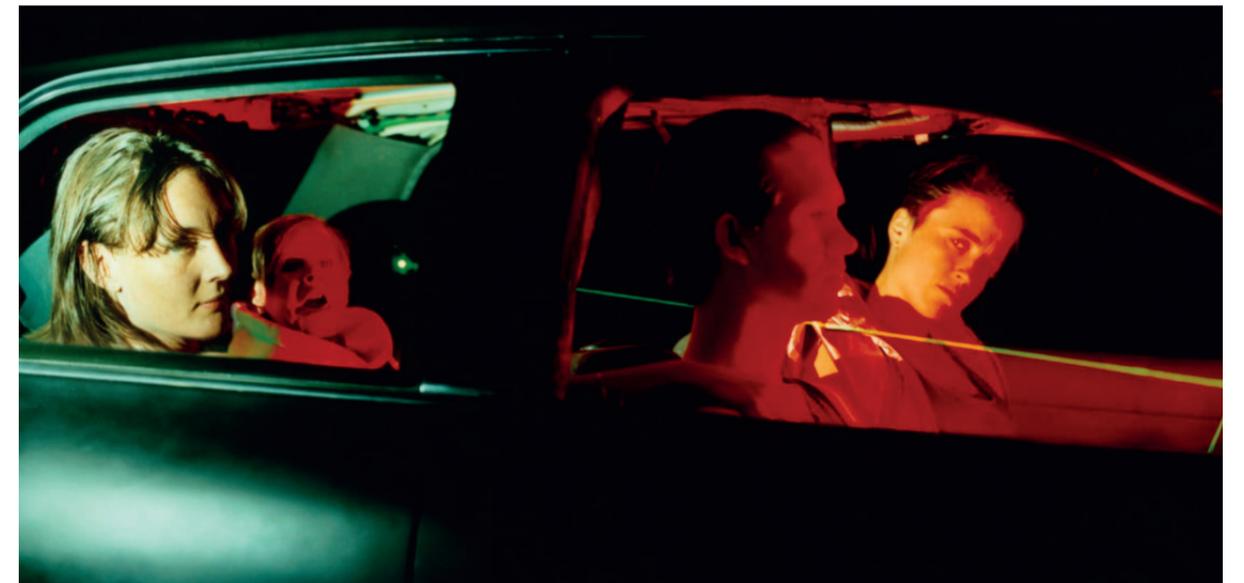
Propositions d'Activités

"Il s'agit de retourner l'objet en sujet. Comment ces objets devenus sujets nous regardent. Que lit-on de ces représentations si on les considère comme sujet ? Leur absence, leur immobilité, leur mutisme parlent. Mes mises en scène de l'absence, de l'immobilité et du silence tentent de rendre visible, audible, ce que les corps culturellement perçus comme objets, à travers leurs différentes représentations, ont à dire lorsqu'ils sont considérés comme des sujets. Cette installation est en ce sens le geste le plus radical que je puisse accomplir à ce jour."

Une présence vibrante au plateau : après lecture et analyse de cette citation, on demande aux élèves de décrire précisément, dans sa matérialité, le mannequin au plateau et de revenir sur les différents moments qui le voient offert à notre perception et selon quelles modalités.

Que nous donne-t-on à voir de ce personnage-objet ? Quel est son rôle et ses liens avec les personnages de Klara, Félix et l'autre personnage ? En quoi la scénographie modèle, travaille notre regard sur ce personnage en marge ? En quoi devient-il sujet et actant doté de son propre regard ?

On n'hésitera pas à proposer aux élèves de concevoir une maquette ou tout autre production miniature permettant d'animer, reproduire un moment, mettre en scène les personnages, les objets au plateau afin d'en percevoir les interactions, de sentir le tissage entre ces différentes présences.



LA RÉCEPTION DU SPECTACLE

◆Analyse d'une citation

Le recours de Gisèle Vienne à des mannequins ou poupées s'inscrit dans une longue tradition issue En partant de la réflexion de Gisèle Vienne ci-dessous, recherchez en quoi le spectacle que vous venez de voir peut correspondre à cette citation.

« Les pièces de théâtre qui me stimulent le plus sont celles qui ne sont pas évidentes pour le plateau, et invitent à remettre notre perception en question, également à travers les difficultés formelles qu'elles posent. »

Ce travail invite à prendre en compte et décrire la construction d'un espace où tous les signes sont à déchiffrer et non plus seulement la parole : objets, lumière, musique, rythme, mouvements, division de l'espace en plusieurs paysages, temporalités. Le défi du déchiffrement est au cœur des créations de Gisèle Vienne : on peut amener les élèves à questionner le statut des signes au plateau et leur intelligibilité.

◆Recherches et mise en relation

- Les élèves recherchent une œuvre d'art qui peut être mise en rapport avec le spectacle - sur le plan formel, thématique, scénographique : tout support sera le bienvenu, livre, film, œuvre plastique. Ils présentent cette œuvre à leurs camarades en justifiant leur choix par rapport au spectacle vu.

- Plus précisément, on peut s'attacher à présenter des œuvres qui évoquent une expérience traumatique et sa conjuration par un acte de création. La recherche peut porter sur une œuvre relevant de différents domaines artistiques (théâtre, poésie, peinture, sculpture, etc.) et donner lieu à une présentation sur padlet ou sur le blog de la classe avant une présentation orale expliquant les effets de l'expérience de la violence sur l'acte créateur.

◆Création et illustration

- Les élèves préparent une bande annonce du spectacle, ils choisissent trois moments qui les ont marqués et les mettent en scène et/ou le racontent à leur façon en enchaînant les séquences. Ils le racontent à l'écrit et l'illustrent comme ils le souhaitent ou décident de se filmer et faire le montage correspondant à ce qu'ils souhaitent susciter chez le spectateur.

- Ils rédigent un livret de salle pour le spectacle et l'illustrent à leur guise.

◆Le féminisme

En quelques lignes, les élèves répondent à la question suivante : en quoi le spectacle tel qu'il a été monté et tel que vous le percevez peut illustrer cet essai de définition du féminisme ? Pensez à la mise en scène, au choix scéniques et scénographiques, aux corps et aux personnages qu'ils portent, à la manière dont sont convoqués les autres personnages non directement présents sur la scène, au rôle de la musique et des jeux de lumière.

◆Construire une critique

On lance un débat : les élèves choisissent leur camp

J'aime un peu/ beaucoup/ passionnément/ pas du tout le spectacle, ils se regroupent pour rechercher des arguments illustrés par les "citations" de moments du spectacle. Un échange d'arguments contradictoires a lieu, chaque élève essaie de placer à l'oral un argument autour du spectacle.

L'enseignant peut demander ensuite de rédiger individuellement ou par deux une critique plus complète à partir des éléments entendus.

Ce peut être l'occasion de faire lire aux élèves des critiques contradictoires sur le spectacle et de lister les arguments des journalistes ainsi que les exemples qu'ils mettent au service de leur argumentation :

Exemple 1 : Agnès Izrine pour "La terrasse" (10 novembre 2022)

→ <https://www.journal-laterrasse.fr/extra-life-de-gisele-vienne-une-pièce-sur-les-violences-intrafamiliales/>

Une distribution exceptionnelle, une esthétique magnétique, une sensibilité extrême pour un sujet déchirant, telle est la dernière création de Gisèle Vienne qui revient sur les violences intrafamiliales.

La fête est finie. Les oiseaux chantent dans la nuit. Le jour ne va pas tarder. Dans une voiture perdue on ne sait où, deux jeunes, Félix (Theo Livesey) et Klara (Adèle Haenel) s'empiffrent de chips en écoutant une émission de radio américaine délirante sur les extra-terrestres. Ils sont frère et sœur. Plutôt fusionnels. Au fond, une silhouette de l'ombre (Katia Petrowick) hante la scène comme l'incarnation d'un lointain intérieur, la personnification des peurs irrationnelles que la radio déverse - entre martiens et paralysie du sommeil - mais qui va bientôt avoir un nom : tonton Jacky. Un nom qui alourdit singulièrement l'atmosphère de la voiture devenue piège, étouffoir, huis clos insupportable.

Au fond, dès le départ, tout est dit. EXTRA LIFE c'est la vie après la mort, après l'inceste et l'enfance volée pour toujours. Et il faut le génie de Gisèle Vienne pour faire durer ou déplier ce moment fondateur. Dès que Félix sort de la voiture, le temps se suspend, la parole s'évanouit, pour laisser place à une gestuelle hallucinée, tout en étirements du buste, en diagonales brisées, en mouvements ralentis à l'extrême, inclinés, affaissés, produisant une dissonance perceptive accrue par les éclairages et la fumée qui, ensemble, sculptent un espace irréel et mental.

Une esthétique assumée

Car c'est bien de cette répercussion du traumatisme et des émotions qu'il suscite sur les corps et bientôt sur le monde tout entier dont nous parle Gisèle Vienne, de cette obération d'un soi à jamais figé dans un présent éternel. Katia Petrowick rejoint Theo Livesey, sorte d'avatar d'une Klara magnifiée par une chorégraphie de la torpeur, de la posture et des attitudes, toujours imprégnée par le travail de la marionnette où tout mouvement n'est que prémisse à l'immobilité. Cette irruption d'un double salvateur baigne d'une lueur d'espoir cette marche contre l'effacement des affects. Les éclairages magiques d'Yves Godin créent des univers parallèles. Il y a ces latéraux à mi-hauteur qui nimbent la scène d'un voile menaçant tout en donnant une profondeur de champ aux personnages, ou ce mapping des éclairages laser qui découpent au scanner des pans du plateau pour faire apparaître le fond des mers comme l'écume du souvenir, les rets rouges d'un arachnide rêvé, mais ils finissent aussi par tourner au son et lumière. EXTRA LIFE semble se résoudre par la réactivation de cette scène primitive grâce à une poupée marionnette assise sur une chaise. Et soudain, l'on se prend à songer que ces figures un peu schizophrènes du double, qu'il soit présent ou désincarné, danseur, mannequin ou poupée, ont toujours été à la lisière de ce trauma. Que l'on pense à *Showroomdummies* créé il y a plus de vingt ans et son imaginaire érotique où le corps devient stylisé, artificiel, iconique et finalement fantomatique, en passant par le très trouble *Une belle enfant blonde* (2005), *Kindertotenlied* (2007), ou *This is how you will disappear* (2010). La chorégraphe et metteuse en scène flirte avec cette histoire, frôle de toujours plus près le danger cet événement fondateur qui se précise de pièce en pièce avec la place accordée à la parole, notamment dans *L'Etang* (2020), où d'une certaine façon il n'est question que de ça, sans jamais l'exprimer. Finalement, EXTRA LIFE est la revanche du dicible sur l'indicible, et rend intelligibles les victimes sans voix.

Exemple 2 : Par Callysta Croizer 11 déc. 2023 pour "Les Echos"

→ <https://www.lesechos.fr/weekend/spectacles-musique/extra-life-le-paradis-artificiel-de-gisele-vienne-2040860>

Après lui avoir consacré un portrait en 2022, le Festival d'automne invite cette année Gisèle Vienne à présenter sa nouvelle création, « Extra Life », à la MC93 de Bobigny (Seine-Saint-Denis). Plongée dans l'obscurité brumeuse et clair-de-lunaire d'un plateau jonché de gravats, se découpe une voiture style années 1990, garée côté jardin. Derrière le volant, Clara s'enfile un paquet de chips tout en évoquant avec son frère Félix, assis sur le siège passager, la fête qu'ils viennent de quitter. Alors que l'ombre d'un traumatisme intrafamilial plane sur leurs confidences, la chorégraphe et plasticienne place les jeunes adultes dans un dispositif son et lumière XXL qui éclipse, hélas, le potentiel narratif de leur enfance brisée.

Au début de cet after, le frère et la sœur, incarnés par Adèle Haenel et Théo LIVESY, se moquent d'une émission de radio bidon, fondée sur de pseudo-témoignages d'enlèvements par des aliens. Mais leurs pointes d'humour ravivent le souvenir de violences bien réelles : les abus commis par un oncle lorsqu'ils étaient enfants. Quittant leurs sièges pour explorer l'espace de la scène quasi-vide, les deux jeunes âmes s'avancent dans la lumière des phares orangés, cherchant à exorciser les blessures du passé. A partir de cette matière psychique délicate, Gisèle Vienne compose des tableaux esthétiquement vibrants, mais sensiblement diffus.

Consciences torturées

Alors que Félix et sa sœur s'évanouissent dans une nappe de brume, une troisième silhouette (celle de Katia Petrowick) sort de l'ombre. Tel le double psychique de Clara, elle s'abandonne à un long solo de transe chorégraphiée, quadrillé de haut en bas et en oblique par un jeu de lasers vert, bleu et rouge signé Yves Godin. Au rythme de la partition électro de Caterina Barbieri, son corps se tord, traversé de spasmes et de sanglots, vision saisissante du tiraillement entre résistance et vulnérabilité.

Le point faible de la pièce réside alors dans sa narration fragmentée naviguant laborieusement dans les consciences torturées des protagonistes. Tandis que Félix hurle sur une poupée au visage terrifiant à laquelle Clara et son double prêtent confusément leurs voix, le feuilletage des états physiques et psychiques s'émiette en paroles décousues, semant trouble et violence dans la fratrie. La traversée finit par perdre sa densité et s'étire jusqu'à une ultime scène dansée au ralenti, où Clara passe un blouson à sequins argentés et se transforme en boule à facettes un peu kitsch sous une lumière dorée. Malgré ses excellents interprètes, l'« Extra life » de Gisèle Vienne finit par diluer l'expérience traumatique de ses personnages dans les artifices audiovisuels, et ne parvient pas à la transcender.



◆ Analyse de titres

Une autre activité peut être d'analyser les titres donnés aux différents articles relatifs au spectacle et de faire choisir aux élèves celui dont il souhaite développer les arguments selon leur expérience de spectateurs :

“Extra life” avec Adèle Haenel, la fureur de Vienne
(Libération)

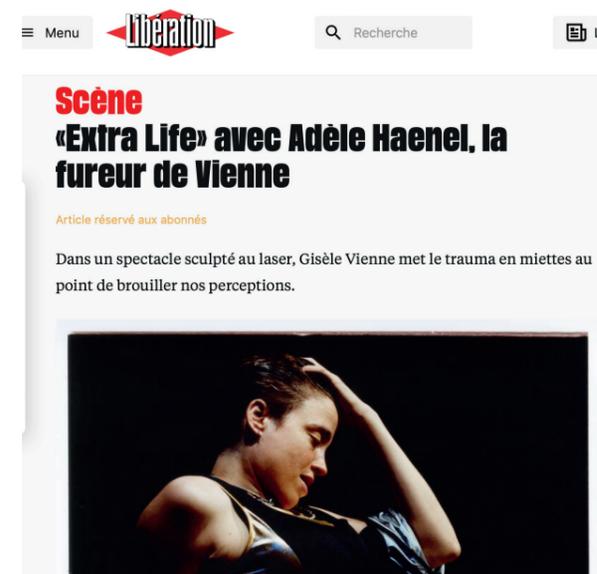
“Extra life” de Gisèle Vienne, une danse dans la nuit sans fin
(Scèneweb)

“Extra life” de Gisèle Vienne : Dark d'attraction
(l'Oeil d'Olivier)

Gisèle Vienne : survivre à la nuit (mouvement.net)

Adèle Haenel sur scène dans "Extra Life", une pièce illisible et ennuyeuse de Gisèle Vienne
(France info culture)

“Extra life”, l'expérience multisensorielle de Gisèle Vienne (France info)



◆ À l'écoute

Une analyse du spectacle peut être menée grâce à des émissions radiophoniques dans lesquelles la chorégraphe et metteuse en scène présente “Extra life” :

→ <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-canal/grand-canal-du-mercredi-06-decembre-2023-4650597>

→ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/gisele-vienne-extra-vadance-3407017>

Ces différents temps d'écoute peuvent être menés en autonomie : les élèves dressent ainsi une liste de mots clés permettant de comprendre, expliciter certains partis pris de l'artiste, certaines influences et préférences.

Ce travail peut être lancé en fournissant aux élèves une liste de mots ou expressions qu'il s'agit de clarifier, éclairer :

resensibilisation – “Aimer quelqu'un” – densité musculaire – personnages – musique et lumière – Laser cassé – infuser, faire culture – Mur SF – violence est dématérialisée – se défendre – proie – Helen Zahavi – rage – joie – signes – voir, parler autrement – Elsa Dorlin – puissance d'agir

◆ En jeu

Voici une activité de pratique théâtrale très intéressante proposée par la MC93 dont élèves et enseignants peuvent aisément se saisir afin de créer des discours, faire texte autour d'un spectacle mobilisant d'autres signes que le langage verbal

Demander aux participant-es de se répartir par groupes de 3.



Voici un texte de présentation du spectacle :

« Au bout d'une nuit de fête, une sœur et un frère se retrouvent. Vingt ans auparavant, dans un contexte familial violent, les deux enfants étaient unis par un lien fusionnel que des violences intrafamiliales ont déchiré. Actant l'effondrement du système qui a provoqué cette expérience traumatisante, traversés par une sensibilité et une capacité d'analyse nouvelles, les deux adultes dessinent un champ d'action et un avenir possibles. »

Chaque groupe doit imaginer une séquence qui met en scène le retour du frère et de la sœur chez eux après la nuit de fête.

- Pour les participant-es qui ont une pratique théâtrale, la séquence peut être travaillée comme une improvisation : 20 minutes de préparation, 10 minutes d'improvisation maximum par groupe.
- Pour les participant-es qui n'ont pas une pratique artistique, la séquence peut être écrite comme un chapitre de roman ou un scénario de cinéma : 40 minutes de préparation, 5-10 minutes de présentation par groupe.

Pour construire cette séquence, les participant-es doivent imaginer en amont :

- Les différents moments qui constituent l'histoire du frère et de la sœur :
- Le cauchemar et les violences vécus vingt ans auparavant - ce qu'il s'est passé.
- La nuit de fête, les retrouvailles et le retour ensemble - le présent.
- Le processus de reconstruction/réparation - pour aller vers le futur.

Les 3 personnages :

- Le frère (ses traits de caractère, sa personnalité, ses vêtements, sa façon de parler, etc.).
- La sœur (ses traits de caractère, sa personnalité, ses vêtements, sa façon de parler, etc.).
- La troisième personne n'est pas un personnage « réel » : cela peut être un souvenir, un personnage imaginaire, une personnification, un double, etc.

La séquence doit contenir :

- Un début, une fin.
- Un titre.
- Un moment sans parole avec la musique de son choix.
- Un moment de dérive imaginaire. - Une scène dialoguée.

Restitution : chaque groupe joue son improvisation devant les autres groupes ou lit son écrit aux autres groupes.



TANDEM

Scène nationale

Simon Bastien

chargé des relations
avec les publics, enseignement

sbastien@tandem.email
07 48 83 49 36
09 71 00 56 64

Douai Hippodrome

Place du Barlet
59500 Douai

Marine Foglietti

chargée des relations
avec les publics, enseignement,
remplaçante de Marianne Duhamel

mfoglietti@tandem.email
07 56 05 93 92
09 71 00 56 61

Arras Théâtre

Place du Théâtre
62000 Arras

RÉALISATION DU DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Documentation **Simon Bastien & Marine Foglietti** à partir du dossier artistique de *Extra Life*.

Mise en page **Sophie Hebbelynck**.

Pistes pédagogiques réalisées par la professeure missionnée **Isabelle Stelmaszyk**.

Photos © **EstelleHanania**

09 71 00 5678

www.tandem-arrasdouai.eu